



Gentrification

Sonia Lehman-Frisch

► To cite this version:

Sonia Lehman-Frisch. Gentrification. Gérardot, Maie and Prévelakis, Constantin. Dictionnaire des conflits, Atlande, pp.284–285, 2012, 978-2-35030-164-8. hal-01401648

HAL Id: hal-01401648

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-01401648>

Submitted on 31 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gentrification

par Sonia Lehman-Frisch

Le terme de « gentrification » a été inventé dans les années 1960 par Ruth Glass, une sociologue britannique, pour décrire le processus de transformation socio-urbaine de certains quartiers populaires dégradés de l'*inner city* de Londres par l'arrivée de populations issues des couches moyennes. Repris par les géographes états-uniens dès la fin des années 1970 pour analyser les nouvelles dynamiques des villes-centre, il apparaît dans les sciences sociales françaises à partir du milieu des années 1990. Aujourd'hui, de nombreuses villes des pays du Nord, mais aussi des pays du Sud, sont touchées par ce phénomène.

Le gentrification, parce qu'elle met en présence des groupes de population aux caractéristiques sociales, au pouvoir d'achat, aux intérêts et aux modes de vie nettement distincts, apparaît comme une configuration spatiale particulièrement propice à l'émergence de tensions ou de conflits. La principale tension liée à la gentrification concerne la question du logement : dans les quartiers gentrifiés, les anciens habitants subissent la hausse des prix du marché immobilier induite par les réhabilitations menées par les ménages des classes moyennes ou par les nouvelles constructions de standing réalisées par des promoteurs et encouragées par certaines municipalités. Ils peuvent ainsi être contraints, indirectement (hausse des loyers) ou directement (expulsions), de quitter leur logement et leur voisinage pour s'installer dans des quartiers souvent moins bien situés et plus modestes. La notion de gentrification possède d'ailleurs, en anglais, une forte connotation critique référant directement au phénomène de départ forcé des couches populaires (*displacement* en anglais). Dans certains cas, les populations concernées peuvent s'organiser pour tenter de s'opposer à ce phénomène, et donc transformer ces tensions en conflit ouvert. C'est le cas dans la Mission, un quartier populaire hispanique de San Francisco : en 2000, les nombreuses associations locales se sont fédérées pour former la *Mission Anti-Displacement Coalition*, qui a mis en place toute une série d'actions (manifestations, performances artistiques, affichages, participation vigoureuse aux réunions organisées par le service d'urbanisme de la ville) pour protester contre le départ forcé des habitants modestes du quartier [Lehman-Frisch S., « Gentrifieurs, gentrifiés : Co-habiter dans le quartier de la Mission (San Francisco) », *Espaces et Sociétés*, 2008, n°132-133].

Mais d'autres recherches ont montré que les relations entre « gentrifieurs » et « gentrifiés » ne sont pas limitées à un antagonisme frontal et systématique lié à la question, certes fondamentale, du marché du logement. A Belleville (Paris) par exemple, certains gentrifieurs, qualifiés de « multiculturels », ont choisi de s'installer dans ce quartier « dans une recherche de proximité avec les classes populaires et les immigrés »; très investis dans la vie associative locale, ils développent ainsi des sociabilités qui les mettent en contact avec les couches populaires [Simon P., « Les usages sociaux de la rue dans un quartier cosmopolite », *Espaces et Société*, 1997, n°90-91]. Le cas de la Mission montre que certains gentrifieurs expriment des sentiments complexes par rapport au phénomène auquel ils sont conscients de contribuer en s'installant dans le quartier : appréciation de la « diversité culturelle » locale, conscience que leurs choix résidentiels ont été fortement déterminés par leur niveau de revenu, et aussi culpabilité par rapport à leur rôle (involontaire) dans le renchérissement des loyers. Il révèle aussi que les gentrifiés ne sont pas une catégorie homogène et qu'ils ne considèrent pas la gentrification avec le même regard : alors que certains anciens habitants, propriétaires de leurs logements, se réjouissent de la revalorisation immobilière et symbolique qui accompagne la gentrification, d'autres habitants, principalement hispaniques, souffrent de ce qu'ils perçoivent comme un affaiblissement de l'identité hispanique du quartier. Les rapports de cohabitation

entre gentrificateurs et gentrifiés doivent donc être considérés dans toutes leurs nuances : les conflits bien réels qui peuvent les caractériser n'en sont qu'une modalité parmi d'autres [SLF].

v. Ségrégation, Quartier.